

pape. Il valait mieux l'écouter nous parler de la France, du Canada, et de " notre " Institut.

Ah! ces beaux jours de Rome, le Père Coutu les goûta profondément. Nous eumes l'occasion de l'entendre nous le répéter, en passant à Vourles, l'été suivant, où il était déjà installé comme maître des novices, près du Père Lajoie, et puis, l'été d'après, au cours d'une traversée de l'océan. Ce n'était, cette traversée, qu'un voyage que faisait alors au Canada le Père Coutu. Il devait retourner auprès du général, être longtemps maître des novices, devenir assistant général et visiteur, connaître les rigueurs de la spoliation et de l'exil, puis, en ces dernières années, les tristesses de la guerre et de l'envahissement, à Bruxelles. Il eut bien du mal à sortir de la zone occupée, pour venir au Canada, l'an dernier, visiter son Institut, au nom de son supérieur général, le cher vieillard dont l'étonnante longévitité survit à tant de tracas. Ce fut une joie réelle pour ses confrères canadiens de revoir le Père Coutu au pays. Il fit une visite qui produisit beaucoup de bien et amena quelques changements importants. Enfin, il repartit pour Oullins, déjà malade, croyons-nous.

Nous n'avons pas de détails sur ses derniers instants. Les cablegrammes sont toujours laconiques. Nous avons cependant assez connu le Père Coutu pour savoir ce qu'il aura été devant la mort. Elle n'avait pas de quoi effrayer ce religieux modeste, intelligent, plein de foi et qui avait tant travaillé et tant souffert. Nous ne pouvons pas non plus porter un jugement d'ensemble, documenté, sur sa carrière et sur son action en France ou en Belgique. Nous ne savons en effet qu'une chose à ce sujet, c'est qu'il mérita constamment et garda toujours la haute confiance de tous les siens. C'est, assurément, déjà beaucoup, et c'est assez, surtout, pour nous incliner avec un respect tout particulier devant sa tombe et devant sa mémoire.